

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 22 Octobre 1898

M. N. Beauchemin (1)

Nous avons les *Fleurs boréales* : voici les *Floraisons matutinales*. Ce dernier titre, venant après l'autre, semble bien intentionnel. M. Fréchette est du Nord, M. Beauchemin est du Midi. Tous les deux néanmoins sont méridionaux par la chaleur et l'enthousiasme. Seulement M. Fréchette est de Tarascon, et M. Beauchemin, de Marseille. Des hommes positifs, les Tarasconnais, comparés aux riverains de la Canpebière !

Les *Floraisons matutinales* sont écloses depuis un certain temps déjà à notre soleil poétique. L'éclat et la variété de leurs couleurs auraient dû les faire remarquer davantage. Mais ce n'est pas dans les parterres que s'égarent le plus souvent les pas des reporters de journaux. Et vous savez que tout passe par le journal.

Ce que je vais dire du volume de vers de M. Beauchemin est très modeste (sans vanité, veuillez m'en croire !) et très sincère, n'étant autre chose que la transcription de notes rapides, prises au courant de la lecture, et, autant que possible, passées par le tamis. Vous n'avez qu'à ouvrir le recueil (il vaut la peine qu'on l'achète), et à me suivre, en rectifiant mon jugement, si vous le jugez à propos. Nous passerons en revue les principales pièces. Pour ma part, j'avertis que je ne fais pas de critique à l'eau de rose. Je veux, premièrement, être utile au

(1) Les *Floraisons matutinales*, par Nérée Beauchemin.

public, secondement, à l'auteur lui-même. Si je ne suis pas agréable, tant pis. Commençons.

Lumière : Pensée indécise, rythme irrégulier, sonorités vagues, marche pénible, recherche de mots rares et pas toujours justes, défauts du vocabulaire français contemporain bien plutôt que ses qualités.

L'idylle dorée : Noël pittoresque, dont les vers, plus faciles que les précédents, sont encore bien heurtés. Exemple :

Dès son réveil, calme, à celle dont l'âme
D'inquiétude et d'angoisse se pâme,
Le Fils envoie un regard radieux.

Voici qui est mieux :

Dans son berceau que la mousse encourtine,
L'enfant s'éveille, et sa lèvre enfantine
S'ouvre et sourit d'un sourire de ciel.

L'avril boréal : Poésie gracieuse, légère ; description animée ; style relativement simple ; sens plus clair. Lisez cette jolie stance :

Tout était mort dans les futaies ;
Voici, tout à coup, plein les haies,
Plein les sillons,
Du soleil, des oiseaux, des brises,
Plein le ciel, plein les forêts grises,
Plein les vallons.

La mer : Pièce courte, mais expressive, harmonieuse, riche d'images et assez sobre d'expression. J'admire la grandiose et poétique idée de la troisième stance : "La mer aime le ciel, etc."

Québec : Souffle vrai ; belles strophes en mètres alexandrins et de large envergure ; langue savoureuse, à travers les heurts du rythme et le décousu de la phrase comme de la pensée ; accent bien canadien. Entendez :

O Québec....

Sois-tu toujours debout, sois-tu toujours vain-
[queur !

Tant que les doux rivaux du divin Crémazie,
Inclinés sous le vol d'un lyrisme idéal,
Invoquant à genoux la sainte poésie,
Chanteront à plein cœur l'hymne national ;

Tant que le pur accent d'une langue im-
[mortelle
Vibrera dans l'ancien parler pur de nos chez
[nous ;....

Les châsses où la France a serti ses reliques
Sous leur rouille de gloire onques ne péri-
ront.

Cris du patriote et de l'artiste.
Be thy grave ever green ! La meilleure inspiration jusqu'à présent. Il y a ici du sentiment, des pleurs, de la simplicité, de l'harmonie. Rien n'égale le naturel.

A Coquelin : Eloge de l'acteur, c'est bien. Mais des "charmeurs" comme "les deux Dumas", "des noms que nul n'oublie" ! Ce n'est que trop vrai. Au reste, vers presquement tournés.

Le lac : Pièce que l'on dirait inachevée. Il y a passablement loin du *Lac* de Beauchemin au *Lac* de Lamartine. Le premier ne laisse pourtant pas d'avoir son originalité. M. Beauchemin est rarement banal, malgré l'abus qu'il fait de l'épithète et de la cheville. Il a de l'érudition et de la science poétique, et semble au fait de tous les secrets de l'art contemporain. Il a un faire étonnant parfois. Il a lu Richepin et Rodenbach ; peut-être même comprend-il Mallarmé. Son vocabulaire est considérable, extraordinaire même. En quoi il rend des points à M. Fréchette. Son défaut capital me paraît déjà être une trop vive préoccupation de modernisme. La pensée, souvent vaporeuse, obscure, incohérente, est sacrifiée à la bizarrerie du vers en zigzag.

Fleurs d'aurore : On y respire des "aromes blonds". Trop long de moitié. Il ne faut pas tout dire. C'est le secret d'ennuyer, a dit Voltaire, renchérissant sur le vers de Boileau :

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire.

Chrysanthèmes : Les tons crus se maintiennent, un peu atténués cependant. Allons ! Si l'on pouvait se rappeler le *Denique sit quodvis simplex*, de son maître, Horace !

Giboulée : Vraie giboulée de mots étranges, éclatants, fantastiques : La "vitre qui tintinnabule", une "bruine argentine", des "aiguilles de feu", des "papillotants micas", et autres *sesquipedalia verba*.

Fleurs d'hiver : D'inspiration douce, délicate ; versification plus régulière.

Hantise : Ici le poète se plaint "de ne pouvoir jamais atteindre aux divines splendeurs du vrai," et l'on est tenté de lui donner raison... Il a beau faire, son idée ne sort pas, entière, lumineuse, satisfaisante. L'expression vient mal. Le vers boite. L'idiome résiste. L'image rougeoit, rutilante et pantelante. (Style de l'auteur.) C'est Sisyphe qui geint, et sue, et se travaille, pas mal en vain.

La chapelle des miracles : On la cherche sous le cliquetis des mots.